

Le loup des steppes – notes de lecture

| | |
|--|---|
| Auteur de « Le loup des steppes » | Hermann Hesse, 1927 |
| Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations) | Olivier Tempéreau, 2026 <ul style="list-style-type: none">• https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier• olivier.tempereau@gmail.com |

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Pour autant, dans le cas présent, la trame, toute simple (l'auteur passe en revue un certain nombre de thèmes, en distillant, pour chacun, de belles sagesses spirituelles), est absolument inchangée.

Je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins.

Je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TREEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Sommaire

| | |
|--|----|
| Résumé et ressenti..... | 3 |
| I. Vivre au sein d'un peuple à l'âme atrophiée | 4 |
| a) <i>L'indolente tiédeur bourgeoise</i> | 4 |
| b) <i>L'indolence qui permet les guerres</i> | 5 |
| c) <i>Sa compromission avec la bourgeoisie</i> | 6 |
| II. Les chantiers intérieurs, aspects psychologiques | 7 |
| a) <i>Unicité ou multiplicité de notre personnalité</i> | 7 |
| b) <i>Soif d'intensité</i> | 8 |
| c) <i>Le processus vers l'être véritable</i> | 9 |
| d) <i>La lutte quotidienne de l'être sensible (bipolaire ?)</i> | 10 |
| e) <i>Le lent processus de ternissement de l'exaltation</i> | 11 |
| III. Les chantiers intérieurs, aspects spirituels..... | 11 |
| a) <i>Se sentir inadapté au monde</i> | 11 |
| b) <i>La quête spirituelle</i> | 13 |
| c) <i>Instant et éternité</i> | 14 |
| IV. Réconcilier la quête et la légèreté..... | 14 |
| a) <i>Laisser de côté l'érudition et vivre</i> | 14 |
| b) <i>Sérieux et rire ; perfection idéaliste qui est la négation de la vie</i> | 15 |
| c) <i>Amours – entre divertissement et appui pour l'éveil</i> | 16 |

Résumé et ressenti

La difficulté à vivre dans un peuple de culture bourgeoise (I). Les convenances bourgeoises détournent de la vie (I.a). Sous ses apparences bonhommes, la force de destruction d'une société bourgeoise est considérable (I.b). Difficile de ne pas être rattrapé par son confort (I.c) ; ce qui ouvre à la complexité humaine, impactée par l'histoire personnelle, etc. Transition vers II.a.

L'être assez exalté pour renoncer à la culture bourgeoise peut plonger dans la profondeur de sa psyché (II). Il y découvre que l'âme étouffe dans son carcan d'unicité (II.a). Habité par une soif d'intensité (II.b) et désireux de vivre un chemin intérieur (II.c), il en vient à flirter avec les excès émotionnels, dans un sens ou dans l'autre (II.d) ; la pente prédominante étant celle de l'amertume (II.e) : l'être exalté a un fond mélancolique, qu'il se plaît souvent à cultiver.

Cet être exalté plonge aussi dans les profondeurs de son âme (III). Ressentant en lui une dimension supérieure, son sentiment d'isolement est rejoint par un sentiment de supériorité (III.a). Se percevant exilé sur Terre, il se sent en quête

du royaume dont il est originaire (III.b). A la Terre, le temps. A son royaume, le principe {instant/éternité} (III.c).

Lorsqu'un exalté arrivé au paroxysme du dégoût et de la solitude croise un visage dans lequel il se reflète (IV), que se passe-t-il ? Avec une posture positive, on dira qu'il comprend que sa situation ne le condamne pas à la morosité : qu'il peut descendre de son érudition et vivre (IV.a) ; cesser d'être cynique et rire (IV.b) ; et plutôt que de mépriser, aimer (IV.c). On pourra ajouter que cela n'entame en rien sa quête de l'homme véritable : ça la fortifie même (une condition pour être pieux : le fait de ne pas se prendre au sérieux).

Cette distinction entre la profondeur et l'aigreur est fondamentale. Pourtant, l'aigreur peut aussi faire l'effet d'une protection contre la corruption du monde. Dans cet esprit :

- l'amour, s'il est porteur d'élan vital et de profondeur spirituel, peut, s'il devient frivole, détourner de la quête. Alors mieux vaut y renoncer !*
- l'inclusion dans le tissu social, s'il est structurant et pourvoyeur de reconnaissance, peut aussi amener à se perdre dans la vanité bourgeoise. Alors, mieux vaut y renoncer ! Quitte à être aigri...*

Mais d'un autre côté, par l'anéantissement des forces qu'elle occasionne, l'aigreur ralentit la quête, si elle n'en détourne pas totalement...

Ça ouvre à un sacré enjeu, ça : « heureux, celui qui n'a pas besoin de l'aigreur pour rester dans le sillon de sa quête existentielle ». On est proche du grand défi de la vulnérabilité : heureux, celui qui n'a pas besoin de la souffrance pour rester humble ; heureux celui qui sait choisir la vie, certes, mais ne prend d'elle que sa lumière d'étoile divine, et rejette sa lumière de star mondaine.

N'est-ce pas là la première grande quête de la vie ? Une quête qui crée les conditions de la quête de l'homme véritable, mais une quête qui vaut aussi pour elle-même ?

I. Vivre au sein d'un peuple à l'âme atrophiée

a) L'indolente tiédeur bourgeoise

- Le regard du Loup des steppes pénétrait notre époque toute entière, son agitation affairée, son arrivisme, le jeu superficiel d'une vie intellectuelle prétentieuse, insipide.*
- La plupart des hommes font des visites, s'entretiennent de choses et d'autres, s'acquittent de leurs heures de service dans les bureaux. C'est*

précisément cette mécanique ininterrompue qui les empêche de porter, comme moi, un regard critique sur leur existence. Néanmoins, ces hommes ont raison, infiniment raison de vivre ainsi. Ils jouent à leur petit jeu et courent après ce qui leur semble important, au lieu de se défendre contre cette mécanique accablante et de fixer le vide avec désespoir.

- Je me tenais donc là, pris au dépourvu et flatté, poli et empressé, souriant à cet homme aimable dont le visage de myope était plein de bonté. À mes côtés se tenait l'autre Harry, ricanant lui aussi. L'air sarcastique, il se demandait quelle sorte de frère j'étais. J'étais tombé dans le piège. Je m'étais mis sur les bras une invitation à dîner, avec toutes les obligations que cela entraînait : les politesses, les bavardages scientifiques et la contemplation du bonheur familial d'autrui.
- La bourgeoisie n'est rien d'autre qu'une tentative de trouver une stabilité entre les attitudes extrêmes qui caractérisent le comportement des hommes. Par exemple, le saint et le débauché (*tandis que* l'homme habité par la passion du divin est tout à fait capable d'approuver le criminel, et inversement). Le bourgeois ne supporte pas l'absolu. Il veut bien être vertueux, mais aussi passer un peu de bon temps sur cette terre. Zone médiane, tempérée et saine où n'éclatent ni tempêtes ni orages violents. Il renonce pour cela à l'intensité existentielle et affective que procure une vie axée sur l'absolu et l'extrême. Pour un bourgeois, rien n'est plus précieux que le moi. Il rejette la passion du divin au profit d'une parfaite tranquillité morale ; rejette le désir au profit d'un sentiment de bien-être ; la liberté au profit du confort.
- Rien ne lui semblait plus détestable et effrayant que de devenir un employé, que de devoir respecter un emploi du temps journalier. Il sut se soustraire à ces conditions d'existence, souvent au prix de grands sacrifices. C'était précisément là que résidait sa force et sa vertu ; c'était là qu'il se montrait inflexible et intègre, là que son caractère demeurait ferme et droit.

b) *L'indolence qui permet les guerres*

- *Dialogue...*
 - Chaque individu devrait, selon moi, éviter de laisser sa conscience s'endormir. Chacun devrait examiner en lui-même dans quelle mesure ses erreurs, ses négligences et ses mauvaises habitudes le rendent responsable, lui aussi, de la guerre et de tous les autres fléaux accablant le monde. L'empereur, les généraux, les capitaines d'industrie, les politiciens, les journaux, personne n'a la moindre chose

à se reprocher ! Les deux tiers de mes compatriotes lisent ce genre de journaux. Chaque jour, on les travaille, on les exhorte, on excite leur haine, on fait d'eux des êtres insatisfaits et méchants. Le but : la guerre. Chaque homme pourrait comprendre, mais personne n'en a la volonté. Voilà pourquoi tout continuera comme avant. Cela n'a pas de sens de penser, de dire, d'écrire quoi que ce soit d'humain ; cela n'a pas de sens d'agiter des idées généreuses. Faut-il laisser l'ambition et l'argent continuer de régner et attendre la prochaine mobilisation, assis devant un verre de bière ?

- Même si tu sais que ton combat ne sera pas victorieux, ton existence n'en est pas banale et absurde pour autant. Vivons-nous donc, nous les humains, pour faire disparaître la mort ? Non, nous vivons pour la craindre puis pour l'aimer à nouveau.
- Nos dirigeants travaillent avec vigueur et succès à la prochaine guerre, pendant que nous autres, nous dansons le foxtrot, nous gagnons de l'argent et nous mangeons des pralinés.
- Les hommes et les machines s'affrontaient dans un combat longtemps préparé. Il fallait massacrer les riches repus, élégants et parfumés qui pressuraient les autres dans leurs usines mécanisées ; détruire leurs automobiles immenses qui crachaient de la fumée ; nettoyer et dépeupler un peu la terre défigurée, afin que l'herbe puisse repousser. À l'inverse, les bienfaiteurs de l'ordre, du travail, de la propreté, de la culture, du droit faisaient l'éloge des machines qui représentaient l'invention suprême et ultime des hommes, qui leur permettaient de devenir des dieux.
- Je suis condamné à vivre, astreint à faire partie d'un état, à être soldat, à tuer, à payer des impôts pour financer la fabrication d'armes.
- La terre est vraiment surpeuplée. Autrefois, on ne le remarque pas ainsi ; mais maintenant que les hommes, non contents de respirer, veulent également posséder une voiture, maintenant, on le remarque.

c) Sa compromission avec la bourgeoisie

- Je restais le fils de ma mère. C'était, elle aussi, une bourgeoise qui cultivait des fleurs.
- Cet être éprouvait un réel sentiment d'admiration et de tendresse à la vue de notre petit univers bourgeois.
- Harry avait trouvé un compromis : il continuait d'être hostile au pouvoir et à l'exploitation, tout en possédant à la banque un certain nombre d'actions d'entreprises industrielles, dont il dépensait les dividendes sans aucun remord. Il s'était merveilleusement travesti en idéaliste et en contempteur

du monde, en ermite mélancolique et en prophète courroucé, mais au fond, c'était un bourgeois.

- Il connaissait le plaisir profond de la méditation, tout comme les joies sombres de la haine d'autrui et de soi-même. Il méprisait la loi, la vertu et le bon sens. Et pourtant, il demeurait prisonnier de la bourgeoisie.
- Il méprisait sciemment le bourgeois. Cependant, il menait une existence profondément bourgeoise.
- Il ne fit jamais le saut qui l'aurait fait pénétrer dans un univers libre et sauvage, et resta rivé à l'astre massif et maternel de la bourgeoisie. Seuls les plus forts des intellectuels s'élèvent au-dessus de l'atmosphère qui enveloppe le sol bourgeois et atteignent l'espace cosmique.

II. Les chantiers intérieurs, aspects psychologiques

a) Unicité ou multiplicité de notre personnalité

- Tous les hommes ont, semble-t-il, un besoin inné et impérieux de concevoir leur moi comme une unité.
- En lui, l'être humain et le Loup ne cohabitaient pas paisiblement et s'entraidaient encore moins. L'homme raffiné, intelligent et singulier / le Loup, son côté libre, sauvage, indomptable, dangereux et puissant.
- L'idée d'une dichotomie entre le loup et l'homme, entre les instincts et l'esprit, constitue une simplification très grossière. Il est habité par bien d'autres êtres : il y a aussi le renard, le dragon, le tigre, le singe et l'oiseau de paradis. Ce jardin paradisiaque, empli d'êtres gracieux et effrayants, est entièrement écrasé et emprisonné par la fable du loup, à l'instar de l'homme véritable qui est écrasé et emprisonné par l'homme fictif, par le bourgeois.
- Parfois, des âmes particulièrement douées et délicates voient poindre en elles l'intuition de leur caractère multiple. Il leur suffit alors de proclamer cela pour qu'immédiatement la majorité les enferme, appelle la science à l'aide, constate que ces malheureux sont atteints de schizophrénie et évite ainsi à l'humanité de devoir entendre la voix de la vérité qui sort de leur bouche.
- Ce que j'éprouve dans mes rares instants de bonheur, on traite cela de folie.
- L'illusion est fondée sur une simple analogie : en tant que corps, l'homme est un. En tant qu'âme il ne l'est jamais. C'est l'Antiquité qui, en se référant systématiquement au corps visible, a inventé la fiction du moi, de

l'individu. Dans les œuvres de l'Inde ancienne, cette notion est totalement inconnue. Les héros des épopées ne sont pas des personnes ; ils représentent un enchevêtrement d'êtres, des incarnations successives.

- Il croit que deux âmes sont trop pour une seule poitrine. Or c'est le contraire : elles sont en nombre bien trop réduit et Harry brusque terriblement sa pauvre âme en tentant de la saisir de manière aussi primitive.
- Celui qui a fait l'expérience du morcellement de son moi peut à tout moment agencer les parties qui le composent selon l'ordre qu'il désire et conférer ainsi aux jeux de l'existence une richesse infinie.
- *La fécondité des âmes multiples*
 - La schizophrénie est le fondement de tout art, de toute création de l'imagination.
 - L'image de l'être humain qui représentait jadis un idéal élevé est en train de se transformer en cliché. Nous autres, les fous, nous lui redonnerons peut-être la noblesse.
 - Beaucoup d'artistes notamment possèdent le même type de personnalité. Ces êtres ont deux âmes, deux essences : le divin et le diabolique ; l'aptitude au bonheur et au malheur.

b) Soif d'intensité

- Ton horreur des bars et des dancings ; ta répugnance face à la musique de jazz et à tout ce bric-à-brac ; ton dégoût de la politique ; ton découragement face aux bavardages et aux gesticulations irresponsables des partis, de la presse ; ton désespoir face à la guerre, face à la manière dont l'époque contemporaine pense, lit, construit, fait de la musique, festoie, se préoccupe de culture ! Tu as raison, Loup des steppes, mille fois raison, et pourtant, tu dois disparaître. Tu es bien trop exigeant et affamé pour ce monde simple et indolent. Il t'exècre ; tu as pour lui une dimension de trop. Celui qui désire vivre aujourd'hui en se sentant pleinement heureux n'a pas le droit d'être comme toi ou moi. Celui qui réclame de la musique et non des mélodies de pacotille ; de la joie et non des plaisirs passagers ; de l'âme et non de l'argent ; un travail véritable et non une agitation perpétuelle ; des passions véritables et non des passe-temps amusants, n'est pas chez lui dans ce monde ravissant.
- Journées passables, médiocrité tiède... J'éprouve beaucoup de difficultés à supporter ce genre précis de bonheur. Il m'inspire très vite une haine et un dégoût intolérables qui me poussent à chercher désespérément refuge dans des sentiments d'une autre intensité, dans les plaisirs ou, si

nécessaire dans les souffrances. Je sens brûler en moi un désir sauvage d'éprouver des sentiments intenses. Rien ne m'inspire un sentiment plus vif de haine, d'horreur et d'exécration que ce contentement, cette bonne santé, ce bien-être, cet optimisme irréprochable du bourgeois. Se laisser apâter par le lit tout préparé, réchauffé par une bouillotte.

c) *Le processus vers l'être véritable*

- *Un processus douloureux*

- Il me fallait arracher mon masque et m'engager dans un nouvel accomplissement de moi-même. Ce processus n'avait rien de neuf et d'inconnu pour moi. Je le connaissais, j'en avais fait l'expérience à chaque période de désespoir absolu. Mon moi d'alors avait à chaque fois été ébranlé et détruit par des forces venues des profondeurs. Une partie de mon existence, que je protégeais et que je chérissais particulièrement, m'était devenue étrangère et s'était évanouie.
- À chaque fois, la chute d'un masque fut précédée par une impression atroce de vide et de silence, par un ligotage fatal, la traversée d'un enfer dépeuplé. Ces ébranlements successifs m'avaient finalement tous apporté quelque chose de nouveau : un peu plus de liberté, d'esprit, de profondeur, mais aussi un sentiment croissant de solitude, d'incompréhension, de froideur. Du point de vue bourgeois, cette vie semblait être un déclin perpétuel qui m'éloignait de plus en plus de ce qui était normal, permis et sain.
- Un regard bourgeois sur Mozart a attribué sa perfection exclusivement à son génie de la musique. Or, elle est le résultat de son dévouement, elle découle de son indifférence aux idéaux bourgeois, de son attitude à endurer cette solitude extrême qui réduit l'homme en devenir à un espace vide et glacé : la solitude du jardin de Gethsémani.

- *Mais la destruction du moi porte aussi de beaux fruits*

- Tout individualisation avancée se retourne contre le moi et tant à le détruire.
- Je voyais désormais apparaître, la clarté d'une image, le côté illusoire de ma personnalité ancienne.
- Le fait de rester désespérément accroché à son moi, de rejeter désespérément la mort conduit inévitablement à une agonie éternelle, alors que savoir faire face à la mort, se dépouiller de tout, s'abandonner au changement conduit à l'immortalité.

d) *La lutte quotidienne de l'être sensible (bipolaire ?)*

- *quand ça va pas...*

- Mais il ne décide pas de se tuer car la foi qui lui reste lui dit qu'il doit boire jusqu'à la lie ce calice de douleur.
- Où, dans ce monde, vit la personne dont la mort signifierait pour moi une perte ? Où vit la personne pour laquelle ma propre mort aurait une petite importance ?
- Plus rien n'éveillait mon désir. La puanteur envahissait tout.
- Cet être qui souffrait profondément, continuellement, et dont je pouvais constater l'isolement grandissant ainsi que l'agonie intérieure.
- Je ne suis pas satisfait de ce bonheur ; je ne suis pas fait pour lui, ce n'est pas mon destin. Ce bonheur est stérile. Il éveille un sentiment de satisfaction, mais la satisfaction n'est pas une nourriture pour moi. Elle endort le Loup des steppes ; elle le rend blasé. Ce n'est pas un bonheur à en mourir. J'aspire à souffrir de nouveau, de façon simplement plus noble et moins misérable qu'auparavant. J'ai la nostalgie de la souffrance qui me donnerait la capacité et le désir de mourir.

- *quand le ciel s'ouvre...*

- Je marchais la moitié de la nuit sous les averses des tempêtes à travers la nature hostile et nue. Il y avait parfois des moments de surprise, où je retrouvais, moi l'égaré, le cœur vivant du monde. La porte de l'au-delà s'était brusquement ouverte. J'avais parcouru le ciel et vu Dieu à l'œuvre. Ne craignant plus rien, acquiesçant à tout.
- Le scintillement du sillage doré m'était apparu l'espace de quelques secondes ; j'avais retrouvé l'éternité, Mozart, les étoiles.
- Ma propre existence me regarda de ses yeux inexorablement rayonnant. En eux, je distinguais à nouveau des fragments divins au milieu du champ de ruines de ma vie. Mon âme respira à nouveau. Il me suffisait de rassembler les souvenirs dispersés, de parvenir à me représenter concrètement la vie du Loup des steppes comme un tout, pour pénétrer moi-même le monde des images et devenir immortel. N'était-ce pas là le but que toute existence humaine essayait d'atteindre ?

- *Et tout le temps...*

- L'aspect précaire et désespéré de l'existence humaine : la splendeur de l'instant est la misère de son flétrissement ; l'impossibilité de connaître l'élévation admirable des sentiments sans la payer par un retour à la prison du quotidien, par une nostalgie dévorante du royaume de l'esprit qui s'oppose dans un combat éternel et mortel à l'amour tout

aussi dévorant et tout aussi sacré de l'innocence perdue de la nature ; le terrible flottement de tous les êtres dans le vide et l'incertitude ; la condamnation à une vie éphémère n'atteignant jamais sa pleine dimension, éternellement à l'état d'embauche et dilettante ; en résumé, l'immense vanité, le caractère aventureux et douloureusement désespéré de l'existence humaine.

e) Le lent processus de ternissement de l'exaltation

- Autrefois, à une époque désormais révolue, j'avais souvent goûté ce bonheur, mais lui aussi s'était éloigné et m'avait quitté progressivement. Entre aujourd'hui et hier s'étendait nombre d'années flétries.
- Ce petit foyer illusoire que je n'aimais pas, mais qui m'était devenu indispensable.
- Je ne pouvais plus supporter cette existence rangée, hypocrite, sage. Je ne pouvais plus supporter la solitude non plus.
- La solitude est synonyme d'indépendance ; je l'avais souhaitée et atteinte au bout de longues années. Elle était glaciale, oh oui, mais elle était également paisible, merveilleusement paisible et immense, comme l'espace froid et paisible dans lequel gravite les astres.
- Lorsqu'il se fut installé dans cette nouvelle liberté, Harry s'aperçut tout à coup que celle-ci représentait une mort. Il était seul. Il ne se souciait plus des gens, ni même de sa propre personne, s'asphyxiant dans cette existence solitaire.
- Toutes les idées qui m'avaient permis de briller à l'époque où j'étais un homme talentueux et apprécié gisaient là, abandonnées.
- L'homme de pouvoir est détruit par le pouvoir, l'homme d'argent par l'argent, l'homme servile par la servilité, l'homme de plaisir par le plaisir. Ainsi le Loup des steppes fut-il la liberté.

III. Les chantiers intérieurs, aspects spirituels

a) Se sentir inadapté au monde

- Chaque époque a ses spécificités. Elle considère certaines souffrances comme naturelles. L'existence humaine ne devient une véritable souffrance que lorsque deux époques, deux cultures, deux religions interfèrent l'une avec l'autre. Un homme du Moyen-âge serait autrement horrifié par notre mode de vie contemporain qu'il trouverait féroce, incroyable et barbare. Parfois, une génération entière se trouve prise

entre deux époques, entre deux styles de vie ; à tel point qu'elle perd toute notion d'évidence, tout sentiment de sécurité et d'innocence. Il va de soi que chacun ne ressent pas ce phénomène avec la même intensité. Haller est de ceux que le destin condamne à percevoir avec une sensibilité accrue la précarité de l'existence humaine.

- Un Loup des steppes égaré chez nous, dans les villes où les gens mènent une existence de troupeau.
- Tu avais en toi une vision de l'existence, une foi, une exigence. Tu étais prêt à t'engager, à souffrir, à faire des sacrifices. Mais petit à petit, tu as remarqué que le monde n'exigeait de ta part aucun engagement, aucun sacrifice, aucune attitude de ce genre. Tu l'as compris : l'existence n'est pas une épopée avec des héros et autres grands personnages ; elle ressemble au contraire à un joli petit salon bourgeois où l'on se satisfait pleinement de manger et de boire, de déguster le café en tricotant des chaussettes, de jouer au tarot en écoutant la radio. Quant à celui qui est animé de désir, qui porte en lui autre chose, la grandeur héroïque et le sublime, le culte des grands poètes ou celui des saints, c'est un fou et un don Quichotte.
- Il est bien difficile de trouver une trace divine au sein de l'existence que nous menons ; au sein de notre époque tellement satisfaite, tellement bourgeoise. Comment ne pas devenir un Loup des steppes et un ermite sans manières dans un monde dont je ne partage aucune des aspirations, dont je ne comprends aucun des enthousiasmes ?
- Une vie véritable, réellement digne d'être vécue, est tout à fait impossible à notre époque et dans notre milieu intellectuel.
- Un homme qui entrevoit les firmaments et les abîmes de l'humanité ne devrait pas vivre dans un monde dominé par le sens commun, la démocratie et la culture bourgeoise. Il y demeure uniquement par lâcheté, et lorsqu'il commence à se sentir à l'étroit dans sa petite chambre bourgeoise, il en impute la faute au Loup en ignorant volontairement que celui-ci représente parfois la meilleure part de lui-même.
- *Accès à une réalité autre.*
 - Quelque chose en moi répondait, recevait les appels issus d'univers lointain et supérieur.
 - La maladie de ce malheureux ne provenait pas d'un quelconque défaut de sa nature, mais au contraire de l'immense richesse de ses dons et de ses forces, qui n'avaient pu atteindre l'harmonie.

- Il se voyait comme un individu doué de facultés supérieures à la normale, géniales, s'élevant au-dessus des normes mesquines de la vie ordinaire.

b) *La quête spirituelle*

- L'homme n'est pas une création stable et durable. Il représente plutôt une tentative et une transition. Il n'est rien d'autre qu'une passerelle étroite, périlleuse, entre la nature et l'esprit. Sa destinée la plus profonde le mène vers le monde spirituel, vers Dieu. Sa nostalgie la plus ardente l'incite à retourner vers la nature, vers notre mère commune. Tels sont les deux pouvoirs entre lesquels son existence angoissée et tremblante se trouve ballottée. Ce sont précisément les individus rares, auxquels on dresse un jour l'échafaud et le lendemain un monument, qui parcourent le chemin menant vers l'homme véritable. Ceux-ci avancent sur une toute petite distance seulement, au prix de terribles tourments mais aussi d'extases.
- « Oh ! Quel bonheur d'être encore un enfant ! » Aucun chemin ne permet de revenir en arrière. Au commencement, il n'y avait ni innocence ni ingénuité. Tout ce qui fait partie de la création, même l'être le plus simple, porte en son sein la culpabilité, la multiplicité. Pour retrouver l'innocence, il ne faut pas revenir en arrière, mais aller de l'avant. Il ne faut pas redevenir Loup ou enfant, mais s'enfoncer toujours plus loin dans la métamorphose par laquelle l'homme devient un être humain, accueillir dans son âme douloureusement élargie une part toujours plus grande du monde, et finalement le monde entier, pour pouvoir un jour peut-être accéder au stade ultime, au repos. La fusion avec Dieu signifie une expansion de l'âme si importante que celle-ci est de nouveau capable d'embrasser l'univers.
- Je ne crois pas à notre science, ni à la politique, ni à la façon de penser, de croire, de nous divertir. Mais je ne suis pas pour autant un homme sans foi. Je crois aux lois de l'humanité. [...] Mozart, les Immortels, le théâtre magique, dans Demian et dans Siddhartha.
- La communion des saints : ceux-ci représentent les vrais hommes, les petits frères du Christ. Notre vie durant, nous cheminons vers eux.
- L'éternité est un royaume situé au-delà du temps et des apparences. Nous lui appartenons ; notre patrie est là ; c'est lui que notre cœur aspire à rejoindre. Il faut nous frayer un chemin à travers tant de bassesses et d'absurdités et rentrer chez nous ! Nous n'avons personne pour nous orienter ; notre seul guide est notre nostalgie.

c) *Instant et éternité*

- Comme s'il vous était permis de rendre éternel l'instant fugitif, alors que vous êtes simplement parvenu à le momifier. Vous avez fait comme si vous pouviez conférer un esprit à la nature, alors que vous avez simplement affublé celle-ci un masque stylisé.
- La Flûte Enchantée célèbre nos sentiments, qui sont pourtant éphémères, en affirmant leur nature éternelle et divine.
- Dépassez la notion du temps et vivez dans l'intemporel.
- *Dialogue*
 - L'époque et le monde, l'argent et le pouvoir, appartiennent aux êtres médiocres et fades. Quant aux autres, aux êtres véritables, ils ne possèdent rien, si ce n'est la liberté de mourir.
 - Les êtres véritables n'ont rien d'autre ?
 - Si, l'éternité.
 - Tu veux dire : le nom, la gloire qui passent à la postérité.
 - Pas la gloire : crois-tu vraiment que tous les hommes authentiques et accomplis soient devenus célèbres ? La gloire, c'est l'affaire des maîtres d'école. Ce n'est pas la gloire, ce que j'appelle l'éternité. Les gens pieux appellent cela le royaume de Dieu. Nous tous, qui avons des aspirations et une dimension trop importantes, nous ne pourrions absolument pas vivre si nous ne trouvions à respirer un autre air que celui d'ici-bas, s'il n'y avait pas une éternité échappant au temps, ce royaume pour les êtres authentiques. La musique de Mozart et les poèmes de tes grands écrivains font partie de ce royaume ; tout comme les saints, les miracles, les hommes qui sont morts en martyr. Au sein de l'éternité, on retrouve également l'image de chaque acte authentique, la puissance de chaque sentiment authentique, même si personne n'en a connaissance. Dans l'éternité, la postérité n'existe pas : tout est contemporain.

IV. Réconcilier la quête et la légèreté

a) *Laisser de côté l'érudition, et vivre*

- Je suis un musicien, pas un érudit. Je ne pense pas qu'en musique, le fait d'avoir raison ait la moindre valeur. Faire de la musique aussi intensément que possible, voilà ce qui compte.

- Maria n'avait pas de culture : elle n'avait pas besoin de ces détours et de ces univers de substitution. Tout ce qu'il a préoccupait était directement lié à sa sensibilité.
- Elle manifestait à l'égard d'un nouveau succès de musique dansante ou d'une mélodie sentimentale le même excès d'enthousiasme, d'émotion et de bouleversement que nous autres à l'égard de Nietzsche ou de Hamsun.
- Il n'est pas bon que l'humanité fasse un usage excessif de son intellect, qu'elle tente grâce à la raison de mettre de l'ordre dans des domaines qui ne sont pas du tout accessibles à celle-ci. Cela donne naissance à des idéaux, tel que celui des Américains ou celui des bolcheviks. Tous deux sont extraordinairement raisonnables, mais en proposant une vision trop naïve de la vie, ils brutalisent et appauvrissent terriblement celle-ci.
- Aimer d'un amour idéal et tragique, tu sais certainement le faire à la perfection. Tu vas apprendre aussi à aimer de façon un peu normale et humaine.
- Jusqu'à présent, tu ne pouvais pas supporter toutes ces sortes de musique. Tu sais à présent qu'il n'est nul besoin de leur attacher trop d'importance, mais qu'elles peuvent néanmoins se révéler fort agréables et charmantes.

b) Sérieux et rire ; perfection idéalisée qui est la négation de la vie

- Le sérieux est une question de rapport au temps. Il naît d'une surestimation de la valeur de ce dernier. Dans l'éternité, le temps n'existe plus ; l'éternité n'est qu'un instant, juste assez long pour faire une plaisanterie.
- On a besoin de temps pour être pieux : il faut vivre en dehors du temps lui-même ! Tu ne peux pas être véritablement pieux en vivant dans la réalité et en prenant de surcroît tout au sérieux : le temps, l'argent...
- *Dialogue...*
 - Regardez ces tuyaux sonores insensés qui accomplissent la fonction la plus bête, la plus inutile et la plus intolérable du monde. Ils transmettent une musique jouée quelque part et la déversent de manière hasardeuse, idiote et brutale dans un espace étranger, où elle apparaît de surcroît lamentablement défigurée. Cependant, ils ne parviennent pas malgré tout à détruire son esprit originel et manifestent seulement l'embarras de la technique. Vous entendez et vous voyez en même temps le symbole parfait de toute forme d'existence. L'écho du combat primitif entre l'idée et son apparence ; entre l'éternité et la temporalité ; entre le divin et l'humain. La radio dérobe à la musique toute sa beauté sensuelle en la parasitant par ses

grésillements et ses crachotements ; cependant, elle ne parvient pas à détruire totalement son âme. Il se produit la même chose dans l'existence.

- L'existence entière est ainsi, mon petit. Nous n'avons pas d'autre choix que de l'accepter en tant que telle, mais nous pouvons en rire si nous ne sommes pas des ânes. Il n'appartient pas aux personnes de votre espèce de critiquer la radio ou la vie. Apprenez d'abord à écouter ! Apprenez d'abord à prendre au sérieux ce qui en vaut la peine et à rire du reste ! Vous devez vivre et apprendre à rire. Apprendre à écouter cette satanée musique radiophonique de la vie, à vous moquer de tout le tintamarre qu'elle produit.

c) Amours – entre appui pour l'éveil et distraction

- *Appui pour l'éveil*

- Merveilleuse jeune fille. Tout à coup, un être humain, un être vivant brisait la terne paroi de verre derrière laquelle je vivais hébété et me tendait la main. Tout à coup des choses auxquelles je pouvais songer avec joie, avec inquiétude, avec excitation ! Tout à coup une porte ouverte par laquelle la vie pénétrait en moi ! Mon âme endormie et figée par le froid respirait à nouveau. Encore engourdie de sommeil, elle agitait ses petites ailes fragiles.
- Les hommes devraient être des miroirs les uns pour les autres. Mais les originaux comme toi deviennent incapables de distinguer quoi que ce soit dans le regard des autres et deviennent totalement indifférents. Cependant, lorsqu'un original de la sorte finit tout de même par rencontrer un visage qui le regarde vraiment, où il distingue une forme de réponse, de parenté, naturellement, il éprouve de la joie.

- *Distraction contre l'éveil*

- Le penseur ne m'importunait plus ; le Loup des steppes ne me tourmentait plus ; le poète, le visionnaire et le moraliste ne me rabaissaient plus. Non, je m'étais désormais rien d'autre qu'un amoureux.
- Je ne pensais qu'à elle ; j'attendais tout d'elle ; j'étais prêt à lui sacrifier tout ce que j'avais.